

TAUX DE L'ABONNEMENT.

SECTION TRI-HEBDOMADAIRE.
Par an, payé d'avance..... \$4.00
Pour les pays étrangers..... 5.00

SECTION QUOTIDIENNE.
Par an, payé d'avance..... \$6.00
Pour les pays étrangers..... 7.00

Les frais de poste à part.
L'édition tri-hebdomadaire du *Journal* paraît les MARDIS, les JEUDIS et les SAMEDIS.

Lorsqu'on veut se débarrasser, on doit en donner avis un mois avant la fin de son semestre courant, et solder tout compte d'arrérages, autrement l'abonnement est résilié.

On s'abonne au N. 10, rue Ste. Anne, haute-ville, en face de la Place d'Armes.

LE JOURNAL DE QUÉBEC

POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE

Editeur-proprétaire, AUGUSTIN COTÉ, à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco

TARIF DES ANNONCES.

Six lignes, première insertion..... \$0.50
Au-dessus de 6 lignes et pas plus de 10..... 0.80
Pour chaque ligne au-dessus de 10 lig. 0.10
Pour chaque insertion subséq., par lig. 0.05

La ligne est comptée sur corps 6.

Les réclames, rapports de commandants, décès, mariages, etc., sont sujets au tarif des annonces.

Les annonces déposées jusqu'à midi du jour de la publication paraissent le même jour.

Toute annonce envoyée sans mentionner le nombre d'insertions, est publiée jusqu'à avis contraire.

Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

Il n'est tenu aucun compte des écrits anonymes.

Les manuscrits non insérés sont détruits.

Le dernier discours de M. Gambetta.

On lit dans l'Union, de Paris :

M. Gambetta vient de prononcer un long discours qui avait été bruyamment annoncé d'avance et que les commis-voyageurs, réunis dans une salle du Grand-Hôtel, ont applaudi, suivant le programme arrêté. En usant de la liberté de dresser le menu d'un banquet et d'y introduire un discours de M. Gambetta, les commis-voyageurs ont prouvé qu'ils étaient aptes à former un grand corps de la République. Et nous sommes très disposés à rendre justice au tact politique de M. Gambetta, qui a su découvrir, au milieu des anciennes et des nouvelles couches, le personnel spécial, à l'opportunité choisi pour donner l'estampille du colporteur aux discours oratoires du plus illustre d'entre eux, de celui que Balzac avait immortalisé sous le nom de Gaudissart, et qui revit au milieu de nous avec l'assurance, la force et l'éclat d'un hôte de dynastie.

La République est une bonne personne; elle entend conduire gaiement le cortège des humiliations et des hontes qu'elle inflige à la patrie. Et nous ne pouvons méconnaître que la réunion du Grand-Hôtel est un joyeux interné. Mais les graves personnages qui suivent à distance M. Gambetta, ont quelques peine à l'accompagner sur les treteaux où il débute sa marchandise.

On entend déjà un bruit vague de sifflets et le *Journal des Débats* ne réussit pas sans peine à concilier l'instinct de son humeur gaubaise avec le respect qu'il doit au maître. Il parvient, au prix des plus louables efforts, à comparer les commis-voyageurs du Grand-Hôtel au milieu du moyen-âge; mais l'esprit fraîche à des droits que la discipline républicaine ne peut abolir, et, d'un trait de plume, l'écrivain des *Débats* réduit le commis-voyageur au rôle d'un préfet ou d'un sous-préfet.

Mais n'insistons pas; les facettes d'un chef républicain important peu et son public importe moins encore. Puisque la fortune capricieuse a livré quelques feuilles de nos années révolutionnaires à M. Gambetta, il convient de négliger ce qu'il y a de ridicule dans les manifestations de ce personnage, pour y chercher dès aujourd'hui un indice de la politique que nous aurons à combattre de main.

M. Gambetta a fait à MM. les commis-voyageurs d'importantes déclarations que nous tenons à résumer, afin de les mettre mieux en lumière.

Nous passerons légèrement sur l'enthousiasme que lui inspire la victoire qu'il se plaît à prédire au parti républicain.

Ses prophéties électorales ont beaucoup d'ordinaire d'être appuyées par quelques bons coups d'invalidation pour justifier le crédit qu'il leur accorde.

Aussi bien ne voyons-nous aucun danger à le laisser prophétiser tout à son aise.

Il a parlé de son « dogme », des « vertus théologiques » de la République, si bien que le *Journal des Débats*, tout pénétré de cette éloquence sacrée, et ne trouvant pas le moindre refrain contre le cléricalisme, s'est risqué à chercher une vague ressemblance

entre les commis-voyageurs et les moines du moyen-âge.

Nous ne saurions donc être étonnés de voir M. Gambetta s'élever à la dignité de prophète, après avoir passé par l'enseignement du dogme et des vertus théologiques.

Mais il y a, dans son discours, quatre points principaux, nous dirons cardinaux, si cela plaît au maître, où la politique républicaine s'offre à notre examen avec quelque précision.

M. Gambetta déclare d'abord nettement qu'il entend « rester à côté des aptitudes, des connaissances et son action s'exercer le plus favorablement ».

Il veut rester chef d'une majorité parlementaire, diriger souverainement la politique en tenant les cordons de la bourse, soumettre le pouvoir exécutif à la dictature de la commission du budget. M. Gambetta ne sera jamais un ministre responsable.

La responsabilité l'inquiète, mais aussi il est décidé à en faire sentir tout le poids aux anciens conseillers de la République de MacMahon. Il a fait entendre à ses auditeurs « la lumière éclatante qu'on s'apprête à faire ailleurs et qui viendra jeter ses redoutables rayons sur la face des conspirateurs ».

C'est le procès des ministres du 16 mai qui apparaît à l'horizon, et l'on sait quelles peuvent en être les conséquences dans les régions de cet « éminent » que M. Gambetta ne craint point d'associer aux fauteurs de « complot ».

Comme prévision d'avenir, le chef de la République opportuniste ne peut s'empêcher de laisser paraître des appréhensions qu'il s'efforce pourtant de dissimuler. « L'ère des dangers » est close, s'écrit-il, mais l'ère des difficultés commence. « C'est la meilleure parole qu'il ait prononcée M. Gambetta ».

Nous comprenons ses inquiétudes et ses angoisses; mais c'est en vain qu'il voudrait écarter les responsabilités qui pèsent sur lui, c'est en vain qu'il s'applique à recommander la prudence et à manifester la volonté de ne point faire « l'exportation de ses théories » républicaines.

La France va le juger pendant « l'ère des difficultés », et nous ne pensons pas que les commis-voyageurs du Grand-Hôtel lui obtiennent la confiance de l'Europe.

BIBLIOGRAPHIE.

Histoire de Sainte-Angèle Mérici et de tout l'Ordre des Ursulines, depuis sa fondation jusqu'au Pontificat de Léon XIII, par M. l'abbé V. Postel, vicaire général d'Alger, chanoine honoraire de Nancy et d'Antioche, docteur en théologie, etc. 2 vol., in 8; Paris, librairie Ponsalgue frères, rue Cassette.

Un des traits par lesquels l'Eglise se distingue des sectes qui usurpent ce nom, est qu'elle seule réussit à réaliser le problème de la variété dans l'unité, du mouvement dans la stabilité, de la vie dans l'immuabilité; qu'elle seule trouve en elle-même le secret d'un perpétuel rajournement; qu'elle seule a le don de corriger, par sa propre vertu, ce que l'humanité fait-elle peut introduire de déficient dans le fonctionnement de l'organisme qu'elle a reçue de son

divin auteur; qu'elle seule plane assez haut pour donner satisfaction à tous les besoins moraux qui peuvent naître de la diversité des temps et de la variété des milieux, pour correspondre à toutes les légitimes exigences que le mouvement intellectuel, que les découvertes de la science, peuvent provoquer; qu'elle seule, enfin, non-seulement a le pouvoir d'engendrer des saints, d'en faire surgir à toutes les époques, mais aussi cette sorte de fécondité particulière qui fait qu'en dehors des grandes lignes de la perfection évangélique, qu'il y a des communes à tout, il n'est pas, dans cette immense galerie de héros chrétiens qu'elle a tracés, des dignes d'être honorés sur ses autels, une seule figure qui ne se détache de l'ensemble par quel que trait, par quelque vertu spéciale, semblable à ces mille fleurs qui parsèment les campagnes, et dont chacune a son parfum propre et sa coloration particulière.

Et ce que nous disons de cette incomparable auréole que l'état des vertus qu'elle honore dans ses saints fait resplendir au front de l'Eglise, ne peut-on pas le dire aussi de cette merveilleuse couronne de science et d'éloquence, de haute raison et de suprême sagesse que lui ont tressées ses apologistes et ses docteurs? Partout et toujours, la variété dans l'unité; partout et toujours, au moins d'une façon générale, ce même caractère d'opportunité, de convenance, de conformité aux besoins particuliers de chaque époque, d'efficacité pour remédier aux maux de la génération à laquelle ils sont destinés.

Les nombreuses *Vies des saints*, publiées en ces derniers temps, n'en sont-elles pas pour la plupart un exemple? Saint Jérôme, sainte Monique, sainte Paule, saint Ambroise, saint François d'Assise, sainte Jeanne de Chantal et tant d'autres avaient déjà, sans doute, trouvé leurs biographes, et si quelque trait de leur vie avait pu échapper à l'érudition des siècles passés, si quelque page de leur histoire restait encore à éclaircir, on peut dire que l'ensemble en était suffisamment connu pour que la piété de tous les temps pût y trouver un inépuisable aliment. Seulement, il n'était de ces biographies elles-mêmes comme de tant d'autres chapitres des annales de l'humanité, qu'il ne suffit plus de rééditer, mais qu'il faut aujourd'hui refaire, en quelque sorte, pour les inculquer de nouveau dans la mémoire d'une génération à la fois ignorante et raisonnable.

Les saints jadis faisaient partie intégrante des gloires nationales. Ils étaient, pour les peuples chrétiens, les premiers des grands hommes. Le saint, c'était le héros à son expression la plus sublime, et l'on comprenait difficilement le héros dans le caractère duquel la sainteté n'entrait point pour quelque chose. Aussi les saints n'avaient-ils besoin d'être défendus, ni contre l'incrédulité, ni contre l'indifférence. L'hagiographie des anciens âges avait pour unique objet l'édification des fidèles.

Aujourd'hui il ne s'agit plus seulement d'édifier, il faut commencer par instruire; il ne suffit plus de faire aimer les saints, il faut les faire comprendre; il faut faire apprécier à des générations, plus ignorantes encore qu'elles ne sont ingra-

tes, les bienfaits qu'elles ont reçus de leur passage ici-bas.

Il faut, sans négliger les moindres particularités de leur vie, qui ont assurément leur importance, savoir les coordonner avec les vues d'ensemble, de façon à ce que l'esprit du lecteur puisse aisément saisir le lien qui relie souvent les plus petites actions, les événements en apparence les plus secondaires aux grandes lignes du plan providentiel. Il faut pénétrer facilement, lorsqu'il s'agit d'un de ces fondateurs d'ordres ou d'instituts religieux dont la postérité spirituelle s'est perpétuée jusqu'à nos jours et se développe encore sous nos yeux, pour laquelle, cependant, en outre d'un jugement sain, d'une instruction théologique vraiment solide, d'une érudition sûre et d'une plume habile, il faut cette hardiesse de coup d'œil, ce je ne sais quoi d'illuminateur qui est le don des esprits élevés, cette vigueur de pinceau qui donne au sujet principal le relief nécessaire pour qu'il soit tout son éclat rayonne sur le tableau tout entier.

À quoi bon maintenant longuement insister sur la nature et les mérites de l'ouvrage dont le titre figure en tête de cet article? Que le lecteur applique au livre et à l'auteur tout ce que nous venons d'écrire, et qu'ensuite il veuille bien se convaincre par lui-même que l'appréciation n'est point exagérée et que le portrait est fidèle.

La *Vie de Sainte-Angèle*, suivie de l'*Histoire de tout l'Ordre des Ursulines*, est une œuvre vraiment faite pour correspondre aux besoins de la société moderne, pour réparer son ignorance pour la rappeler au sentiment de la justice envers ceux auxquels elle doit de n'être point redevenue barbare.

Si l'on n'a bien compte, même parmi les catholiques, de ce qui serait advenu du monde chrétien au temps de la Réforme et dans ceux qui suivent, si Dieu avait abandonné l'Europe à la seule influence des Luther et des Calvin, de Zwingle et des Henri VIII? Quelques saints de moins : un François de Sale, un Vincent de Paul et une sainte Jeanne de Chantal en France; en Espagne, un Ignace de Loyola et une Thérèse; en Italie, un Pie V, un Philippe de Néri, un Charles Borromée et une Angèle Mérici, et c'en eût été fait de la pureté des mœurs ecclésiastiques et du rôle sacerdotal, du principe d'autorité, sapé dans ses fondements par les nouveaux sectaires, de la sécurité de l'Europe menacée par l'invasion musulmane, de la vie claustrale, de l'instruction chrétienne de la jeunesse, de la diffusion de l'évangile, de tout ce qu'on entend aujourd'hui par le mot de civil.

Quelques saints de moins, et moins de trois siècles après la grande révolution religieuse qui se déroula du nom de Réforme, la France avec sa loi, avec ses traditions catholiques, avec ses mœurs polies dont elle est si fière, aurait peut-être pour toujours dans le plus affreux des naufrages. Mais lui par suite de quel mystérieux rapport eût-il permis de rapprocher la doctrine et la piété, le souvenir de la vie de Brescia et les saintes souvenirs de la Révolution française? Quel lien entre cette sérène figure et les hideuses physionomies qui composent la galerie des grands hommes de cette époque maudite?

L'Eglise enseigne que le sang des martyrs est une semence. Or, l'histoire relate que les filles de sa nie-

Angèle versèrent abondamment le leur sur les échafauds de la Révolution, semence sacrée préparée par les soins d'une sainte, pour germer dans les excréments d'un tico scient sèmeur !

Cette page à jamais glorieuse de l'histoire des Ursulines forme un des plus émouvants chapitres du livre de M. l'abbé Postel. Nous ne pouvons plus de signaler celui qui concerne la colonisation du Canada, à laquelle contribuent si puissamment les Ursulines du dix-septième siècle.

Pourquoi d'ailleurs faire un choix dans un livre dont l'intérêt ne se dément pas depuis la première page jusqu'à la dernière?

Presque à l'heure où paraissait la vie de Sainte-Angèle, M. l'abbé Postel était honoré par le Saint-Père du titre de prélat de sa maison. Amplement justifié d'ailleurs par tous les travaux antérieurs du savant écrivain, cette éminente distinction ne saurait être considérée comme la récompense de ce dernier ouvrage. Mais la coïncidence ne prouve-t-elle pas que l'auteur en était doublement digne?

R. TANCREDI DE HAUTEVILLE.

La république et les Anglais.

Nous lisons ce qui suit dans un journal républicain du Havre :

« Le *Times*, de Londres, s'efforce d'écarter les inquiétudes persistantes de l'opinion publique en France au sujet des visées de l'Angleterre en Asie-Mineure; mais il se garde bien de donner un démenti catégorique aux projets d'annexion prêtés à son pays. Nous croyons qu'il n'y a pas de fumée sans feu, et que l'idée de la prise de possession du port d'Alexandrette par les Anglais, si elle n'est pas entrée encore dans la période de réalisation, est en voie d'élaboration, et qu'on a lancé un ballon d'essai. Les choses ayant assez mal réussi, on a reculé momentanément.

Mais ce qu'il est intéressant d'étudier, au point de vue de la France, c'est l'accueil qui a été fait à ce projet par une partie de la presse française. A vrai dire, il y a eu, là, dans la presse, dans une partie de la presse républicaine, des appréciations qui sont faites pour surprendre. Trois journaux : le *Temps*, la *Republique française* et surtout le *Journal des Débats* ont envisagé cette éventualité, non-seulement sans aucun sentiment d'inquiétude, mais même comme une chose des plus naturelles.

La *Republique française* a été jusqu'à dire que la cession d'Alexandrette à l'Angleterre apparaît comme la conséquence naturelle de l'occupation de Chypre. Voilà, certes, une singulière logique. Après Alexandrette, et comme voie de conséquence, on concevra bien que l'Angleterre occupe Damas; après Damas, Bagdad, allant ainsi, échelonnant ses stations, jusqu'au golfe Persique.

C'est un délire cruel pour nous, nous l'avons vu, de voir un journal républicain, ayant pour directeur le chef reconnu de la majorité républicaine, accepter de la sorte les agrandissements, les envahissements de l'Angleterre, les trouver naturels et logiques, sans donner, d'ailleurs, les raisons qui lui font accepter ainsi ces empiètements.

Il est naïf, le journal républicain

du Havre, naïf comme le sont tous les républicains modérés. Il demande des raisons, il demande pourquoi le journal de M. Gambetta accepte comme tout naturels les nouveaux empiètements de l'Angleterre. Mais M. Gambetta l'a dit lui-même aux comités voyageurs qui lui ont payé à souper la veille de Noël. Au milieu des demi-tunes de boudin du réveillon, le grand homme d'Etat a fait cette déclaration solennelle :

« Citoyens, nous ne voulons qu'une chose, faire une république modèle pour la France. Que les autres fassent ce qu'ils voudront dans et pour le pays, cela nous est égal et nous ne nous en mêlons pas. »

Eh bien, voilà la cause demandée par le journal républicain modéré du Havre; voilà tout le secret de l'acceptation par M. Gambetta des envahissements et des agrandissements de l'Angleterre. Et les républicains trouvent très habile et très-patriotique que M. Gambetta fasse une république farouche et terrible, à l'intérieur, pour effrayer les conservateurs français, mais toute petite et humiliée à l'extérieur, pour ne point exciter les défiances et les colères des empereurs et des rois; ils le congratulent et se congratulent avec lui de leur prochain triomphe définitif, sans songer qu'ils attestent ainsi involontairement la conscience de leurs triomphes provisoires; — et, satisfaisant d'avoir invoqué les « traditions nationales » de la république, qui compte quinze ans de durée dans nos quatorze cents ans d'histoire, fiers d'avoir revendiqué, après la Révolution, la gloire de leurs aïeux, qui répandent la révolution sur le monde, ils se sentent désormais à l'aise pour consoler leur république ne soit rien de plus qu'une toute petite maison bourgeoise de banque et de commerce, avec quelques commis-voyageurs pour ambassadeurs, M. Dufaure pour chef du contentieux, M. Freycinet pour homme à idées, M. Léon Say pour caissier, et M. Gambetta pour grosse caisse.

R. TANCREDI DE HAUTEVILLE.

Les attentats contre les souverains.

depuis 30 ans.

Sans remonter aux époques de l'ancienne monarchie, nous rappellerons seulement, à l'occasion de l'attentat contre l'empereur d'Allemagne, que peut-être jamais les régicides n'ont été aussi nombreux depuis 1848.

Ainsi, le 26 novembre de cette année un attentat à la vie du duc de Modène.

Le 21 juin 1849, un attentat est dirigé contre le prince de Prusse, lors de son séjour à Minden.

Le 22 mai 1851, l'artificier Sefeloff tire un coup de feu contre le roi de Prusse et lui brise l'avant bras.

Le 28 juin 1850, l'explorateur Robert Pate cherchait à assassiner la Reine d'Angleterre.

Le 24 septembre 1852, on a découvert une machine infernale, à Marseille, dont on devait se servir lors de l'arrivée de Napoléon III dans cette ville.

Le 18 février 1853, l'empereur François-Joseph, se promenant sur les bastions de Vienne, fut grièvement blessé à la nuque par le tailleur hongrois Iabényz.

Il est naïf, le journal républicain

Dans la séance du 16 avril 1853, le comte Cavour rend compte aux chambres italiennes d'un attentat contre le roi Victor-Emmanuel.

Le 5 juillet 1853, un attentat contre la vie de Napoléon III fut dirigé au moment où il se rendait au théâtre de l'Opéra Comique.

Le 25 mars 1854, un inconnu ouvrit le ventre au duc Ferdinand Charles III de Parme, qui mourut vingt-quatre heures tard.

Le 28 avril 1855, Giovanni Pianori tira sur l'empereur dans les Champs-Élysées.

Le 28 mai 1856, Raymond Fuentes était sur le point de tirer sur la reine d'Espagne, lorsqu'un homme de police le saisit par le bras et l'arrêta.

Le 8 décembre 1851, le soldat Aguilas Milano donna un coup de baïonnette au roi Ferdinand III de Naples.

Le 7 août 1857, Bartolotti, Gibaldi Grillo, venus à Paris de Londres pour tuer Napoléon III, sont condamnés.

Le 14 janvier 1858, Orsini, Rudio, Péri, B. Ruard, Gomez, lançaient des bombes fulminantes contre l'empereur Napoléon se rendant à l'Opéra.

Le 14 juillet 1851, l'étudiant Oscar Bekker à Baden-Baden, tira deux coups de feu contre le roi de Prusse sans l'atteindre.

Le 13 décembre 1862, à Athènes, l'étudiant Aristide Bruzios tira un coup de revolver contre la reine de Grèce.

Le 24 décembre 1863, on arrêta à Paris Grecco, Strabucco, Impératrice et Liagione venus de Londres pour tuer Napoléon III.

Le 14 avril 1865, le président de l'Union américaine, Abraham Lincoln, fut tué au théâtre de Washington par Wilkes Booth.

Le 6 avril 1866, eut lieu à Saint-Petersbourg un attentat commis par Kavarassov contre l'empereur de Russie.

Un autre attentat fut dirigé contre le czar, en 1867, par Herzewski, à une revue du bois de Boulogne.

Le 10 juin 1868, le prince Michel de Serbie fut tué par les frères Radichewitch.

En 1871, tentative d'assassinat contre le nouveau roi d'Espagne, Amédée I^{er}.

Au mois d'août 1872, le président de la République du Pérou est assassiné par le colonel Gutierrez.

En janvier 1873, c'est le président Morales de la République de Bolivie qui est assassiné.

En août 1875, assassinat du président de la république de l'Equateur Garcia Moreno.

En juin 1872, le président Gill, de la République du Paraguay, est tué par le commandant Molias.

Le 11 mai, 1878, Emile Henri Max Hodel dit Lehmann, socialiste, tira trois coups de revolver sur l'empereur d'Allemagne qui, accompagné de la grande duchesse de Bade, revenait en voiture d'une promenade et retournait au palais.

Le 2 juin suivant, nouvelle tentative d'assassinat; contre la personne de Guillaume I^{er}. Le Dr Nibbling de Berlin décharge un fusil contre l'empereur.

Depuis le Roi Alphonse d'Espagne et le roi Humbert d'Italie ont tous deux été blessés à quelques jours d'intervalle par deux assassins; Moncasti, et, s'efforçant de le reprendre, elle adoucit le ton de ses reproches.

— Cela est impossible, répondit-elle d'une voix altérée..... Vous oseriez signer cette pièce, vous l'ami de Paul, vous.....

— J'oserais tout, reprit le major en affectant un air d'indifférence que démentaient ses gestes et l'accent de ses paroles.

— Si vous n'êtes pas à moi, vous ne serez pas à lui, ou du moins il ne sera plus à vous.....

Alice ne pouvait pas traduire la pensée du major.

— Je vous en supplie, monsieur de Koenig, de grâce, si vous n'aimez réellement, je ne vous demande pas autre chose.....

Le baron redevenait maître du terrain; c'est appeler le calme.

— Si je ne vous aimais pas, Alice, lui dit-il avec effusion, eussiez-vous cette responsabilité?..... Est-ce que j'aurais supporté vos injures?..... Ou! oui, je vous aime, je vous aime à ne plus être le maître de mes actes..... Il faut que vous soyez ma femme! il le faut.....

— Mon Dieu! suppliait Alice, tremblante, affolée, et levant les yeux au ciel comme pour appeler du secours.

— Eh bien! dit-elle, en se laissant glisser à terre, et joignant ses deux petites mains, ne me refusez donc pas à moi que vous prétendez aimer, à moi qui oublie tout pour vous demander une grâce..... je vous en prie; au nom de tout ce que vous est cher..... accordez-moi la liberté de Paul!

— Rélevez-vous, mademoiselle.....

— S'il dépendait de moi seulement.....

Mais songez quelles sont les difficultés à vaincre songez donc qu'il y a de la vie. Ce que vous me demandez là, c'est presque l'impossible.....

Les ordres du roi sont formels. Or, j'estime que ma tête vaut bien celle de mon prisonnier. Il est nécessaire, entendez-le bien, — continua le baron en appuyant sur chacun de ces derniers mots; — il est absolument nécessaire que Paul de Rochebrune soit passé par les armes. Je le regrette, mais demain à pareille heure.....

(A continuer)

Emileton Littéraire.

21 Janvier 1878.—No 11

LE BARON DE KENIG

PAR

J. DE FONTENELLE.

XIV

Son attitude si chaste, la douceur de son visage lui donnaient l'air d'une apparition céleste.

On eût dit la France en deuil près d'un vainqueur implacable, et pleurant, non pas avec résignation, mais avec amour, sur le sang de ses fils, les martyrs de l'honneur et du devoir.

Il y eut un moment de silence.

Le major était, lui aussi, profondément ému par cette vision : il semblait éprouver une indicible difficulté à regarder en face.

Cependant l'officier recouvra son aplomb; au bout de quelques instants, il prit la parole d'une voix encore peu assurée.

— Veuillez vous asseoir, mademoiselle, dit-il en très bon français.

Mlle de Rochebrune tomba plutôt qu'elle ne s'assit sur le fauteuil qui lui était offert. Elle fit appel à toute sa volonté, et put retrouver un peu d'énergie.

— On vient de m'affirmer, monsieur, dit-elle presque en tremblant, que je pourrais compter sur vous pour un service dont vous apprécieriez tout le prix si vous avez une sœur tendrement aimée..... Je croyais trouver à l'ambulance M. Paul de Rochebrune, mon frère, et l'on m'a si place un.....

— Oui, mademoiselle, je sais, interrompit le major, je sais tout cela.

— Vous savez? dit Alice en se levant instinctivement, car cette interruption..... cette voix.....

— O mon Dieu! pensa-t-elle, je deviens folle!.....

Puis, se ressuyant :

— Pardonnez-moi, monsieur : la fatigue, l'anxiété, la crainte d'un irrépa-

rible malheur, me donnent peut-être des hallucinations, et.....

— Je n'ai rien à vous pardonner, mademoiselle; c'est bien plutôt à moi d'implorer une grâce.

— Ecoutez-moi, reprit-il avec force en se rapprochant, je suis cause de tout, et je ne consentirai jamais à me relever avant d'avoir obtenu mon pardon.

Alice, effrayée, ne voyait plus, elle n'entendait plus.

Le major était à ses genoux. Et cette fois ce n'était plus une hallucination, car, puisant dans sa colère et sa surprise la force qui lui manquait tout à l'heure, Alice surgit de toute sa hauteur, et sans calculer les conséquences de ses paroles :

— Ce que vous avez fait là est odieux, monsieur de Kenig, lui dit-elle.....

En voyant d'un côté l'indignation superbe de la frêle et timide enfant, d'autre part l'embarras et la gaucherie du robuste officier à ses genoux, il eût été difficile de dire : c'est celui-là qui est le vainqueur, voilà le maître. Pour un instant, le droit primait la force.

Le major baron von Kenig, blessé dans son orgueil, se releva; puis doucement il répéta :

— Vous êtes bien dure, mademoiselle, pour l'un de vos meilleurs amis.....

— Un ami? sous ce costume!..... Ah! j'ai pu avoir de l'estime pour un galant homme, mais pour un traître et un espion, jamais.

Elle se dirigeait vers la porte.

Le baron, de plus en plus honteux, irrité d'une résistance à laquelle il ne s'était pas attendu, ne craignait pas d'avancer la main comme pour retenir la jeune fille; mais celle-ci, évitant ce contact, jeta sur le major un regard de mépris.

— Mais pardon! vous oubliez, mademoiselle, le motif de votre visite : il s'agit de Paul de Rochebrune, dit fort à propos le baron, changeant aussitôt de tact

LE PHOSFOZONE!



Des faits et des choses étonnantes.
Les plus remarquables sont ceux de reconnaître le pouvoir curatif du Phosphorine, comme le démontre l'extrait suivant d'une lettre qui vient d'être reçue :

CHALOTTOWN, 6 août 1878.

Aux propriétaires du PHOSFOZONE :
Chers messieurs, Mon médecin m'a recommandé de faire usage du Phosphorine, ayant été un martyr de la dyspepsie, compliquée d'une prostration nerveuse, pendant trois ans, j'avais essayé tant de remèdes, sans aucun résultat, mais après en avoir pris quelques doses, j'ai senti que la dyspepsie cédait rapidement à l'action du Phosphorine. Je persévère et je suis heureux de dire qu'après en avoir pris six bouteilles je me trouve guéri et je sens qu'un résultat favorable était inévitable.

(Signé)
DAVID POUND,
Conducteur Ch. de F. P. E.

Témoins,
JAMES FRASER,
bouteille, et on peut se le procurer de tous les chimistes et droguistes dans toute la Province.
19 août 1878 700

INVALES, desirant se rendre de l'embou-

point, acquiesce de l'appeler, donner à votre

corps une habitude régulière, jour d'un som-

meil confortable, sentir et savoir que chaque

libre et tissu de votre système soit renouvelé.

Si vous desirer toutes ces choses, comencez

immédiatement à faire usage du Vin Quinine

préparé par Northrop et Lyman, de Toronto,

et en peu de temps vous sentirez tout votre

système fortifié. C'est un fait bien connu

que le Quinine a été reconnu par la faculté

médicale, depuis plusieurs années, comme le

meilleur excitant de l'appétit et le meilleur

tonique connu. Et pour la débilité générale,

cette combinaison sera trouvée supérieure à

toutes les autres préparations. Et combiné

comme il l'est avec du sucre fin et des aromes

choisis, il devient un fortifiant agréable pour

tout le système. Les propriétés du Quinine

de faire disparaître la fièvre, de petites

doses, fréquemment répétées, raffermir le

pouls, augmenter la force musculaire et fortifier

le système nerveux. L'opération par laquelle

la constitution la plus faible est rendue à la

normalité, et il ne contient rien de nuisible à la

constitution la plus délicate. Répétez-vous

de demander le Vin Quinine préparé par

Northrop et Lyman, Toronto, et vous serez

sûr que vous obtiendrez la valeur de votre

argent.

En vente chez tous les vendeurs de médi-

cine.
13 août 1878. 677

LA CONSOMPTION GUERIE.

Un ancien médecin retiré de la pratique

active ayant eu communication de la part

d'un missionnaire de l'Inde de la formule

d'un remède végétal simple pour la guérison

prompte et permanente de la tuberculose,

de la bronchite, du catarrhe, de l'asthme et

de la toux, de la phthisie, de la gorgée et des

poumons, aussi pour une guérison positive et

radicale de la débilité générale et toutes les

maladies nerveuses, après avoir parfaitement

éprouvé ses étonnantes puissances curatives

chez des milliers de malades, se propose de

seul de faire connaître ce remède à ceux

qui souffrent. La recette sera envoyée gratis

à tous ceux qui le désireront avec des

prescriptions complètes pour le préparer avec soin

et en faire usage.

Adresser avec des timbres nommant ce pa-

pier.

DR. M. E. BELL,
No. 63, rue Court Land,
3 av. 1878. 231 Baltimore, MD.

La Consommation Pulmonaire vient du de-

clin ou du défaut de la vitalité dans le bi-

oplasme naturel ou la matière de germe,

et ce défaut ne se manifeste pas seule-

ment dans la perte ou l'atrophie de tout

corps, mais aussi dans le déclin particu-

lièrement, principalement dans les poumons et

le système lymphatique, des parties de ce bi-

oplasme dans une matière pathologique, fa-

ible, mais prolifère, qui, au lieu de soutenir la

trition et l'intégrité des tissus (qui est la fon-

ction naturelle du bioplasme) les entrave et les

irrite avec une substance disposée plus ou

moins à la décadence, et qui produit enfin la

désagrégation et la destruction.

Pour remédier à ce défaut, que la vitalité et

la force du bioplasme peut être soutenues et

ainsi d'élever la toute système c'est la fon-

ction et le dessin de l'Emulsion Phosphorée

de l'Huile de Foie de Morue avec Lactophos-

phate de Chaux de Robinson.

Préparé seulement par J. H. Robinson,

pharmacien, Saint-John, N. B., et à vendre

par tous les autres pharmaciens. Prix, \$1.00

par bouteille; six pour \$5.00.
8 mai 1878. 360-187

L'ALPHABET

DES ENFANTS

Approuvé par le Conseil de l'Instruction

Publique.

Publié depuis 30 ans par la maison A.

COTÉ ET C^{ie}.

SOUS PRESSE :

10,000 exemplaires.

On voudra bien faire tenir les demandes

d'avance au n° 12, rue Saint-Anne, haute-

ville, Québec.

5 nov. 1878. 970

LE PETIT

CATECHISME

DU DIOCÈSE DE QUÉBEC

Le seul approuvé par Mgr. l'Arche-

veque de Québec

Publié par A. COTÉ ET C^{ie}

Comme il appert que des reproductions du

Catechisme non autorisées ont cours dans le

Dioecèse, les personnes qui les ont ou les

vendent sont informées qu'elles pourront

venir l'objet de poursuites.

Sous presse, 10,000 exem-

plaires.

On voudra bien expédier d'avance les de-

mandes.

5 nov. 1878. 971

Ventes par Encan.

ENCAN DE FONDS DE BANQUEROUTE.

PAR OCT. LEMIEUX ET C^{ie}.

In re W. S. PARKE,

Pailli.

JEUDI, LE 23 JANVIER 1879.

Au second étage de la Halle du Marché Cham-

plain, entre par la rue Champlain.

Nous avons reçu instruction de R. H. Wur-

tele, écuyer, syndic en cause, de vendre à

l'encan, JEUDI, le 23 janvier, tous les

effets du failli consistant en vieux fer, vieux

meubles, matelas, bois et une grande quan-

tié d'autres effets.

Le tout vendu en lot au choix des aché-

teurs et absolument sans réserve.

La vente à ONZE heures précises.

OCT. LEMIEUX ET C^{ie},

Encanteurs.

20 janv. 1879. 27

Magnifique Piano carré à vendre

OCT. LEMIEUX ET C^{ie}.

Un magnifique Piano carré de 7 octaves en

ordre parfait, ayant coûté \$100.00, ayant seu-

lement que cinq ans de service, à vendre à

un bon marché.

S'adresser à notre Salle d'Encan, rue et

faubourg Saint-Jean.

OCT. LEMIEUX ET C^{ie},

Encanteurs.

20 janv. 1879. 26

ALPACAS NOIRS.

NOUS AVONS REÇU REÇU ACHETÉ

130 PIÈCES D'ALPACA NOIR

bien au-dessous des prix ordinaires, savoir :

50 pièces à 20c. vendu généralement 27c.

50 " 27c. " 35c.

30 " 32c. " 45c.

Nous n'avons jamais vendu les vrais Alpaca

et les Lustrés à des prix aussi bas. Nous les

recommandons comme étant l'Alpaca sans

fausseté quelconque et de 30 à 40 pour

cent au-dessous des prix ordinaires.

Seront exposés sur la table du centre, à une

bonne lumière.

5 % D'ESCOMPTE AU COMPTANT.

GLOVER, FRY ET C^{ie}

18 janv. 1879. 20

Ed. Larochelle,

RELIEUR ET RÉGÉUR,

Successeur de feu C. Hanvieux dit La-

france,

No. 14, rue Laval, Haute-Ville, Québec

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au

public qu'il est prêt, comme par le passé, à

exécuter toute commande en reliure que l'on

voudra bien lui confier et à des prix très-mo-

dérés. Ayant fait l'acquisition de l'atelier de

politure de feu C. Hanvieux dit Lafrance, il

fait faire des améliorations modernes, consi-

dérables qui lui permettront d'exécuter tous

les ordres qu'il recevra avec la plus grande

ponctualité.

Une visite est sollicitée.

EDOUARD LAROCHELLE,

No. 14, rue Laval, Haute-Ville, Québec.

17 janv. 1879. 17-3m

SOCIÉTÉ

ON DEMANDE UN ASSOCIÉ qui a de

l'argent à mettre dans une branche de com-

merce qui rapporte de trente à trente-cinq

pour cent de bénéfice.

S'adresser à ce bureau.

Québec, 16 janv. 1879. 16

MATERIAUX POUR L'HISTOIRE.

La Société Littéraire et Historique invite

ceux qui possèdent des documents, lettres,

rapports, M. S. S., inédits sur l'histoire de

la Nouvelle-France, de vouloir bien en donner

communication au Comité des Documents

Historiques, ou mieux, de rendre la Société

dépôt de ces documents. Une offre spéciale et

à l'épreuve du feu, vient d'être construite

pour la bibliothèque pour y déposer les M. S. S.

de la Société ainsi que ceux qui lui seront

confiés.

En certains cas, la Société est disposée à

acquiescer, moyennant finance, certains M. S. S.

proposés.

Par ordre du Bureau de Direction.

J. M. LEMIEUX,

Président.

A. ROBERTSON,

Secrétaire-Archiviste.

Soc. Lit. et Hist.

Québec, 14 janv. 1879. 14-31

J. W. BENSON,

FABRICANT DE MONTRES ET

D'HORLOGES

De la Reine et de la Famille Royale

Et par nomination spéciale de

S. A. R. le Prince de Galles et S. M.

l'Empereur de Russie.

ET DE PLUSIEURS PRINCES INDIENS.

Medailles d'Or—Londres, Dublin, Paris

MONTRES DE BENSON

De tous les genres, convenables pour tous les

climats, depuis 25 jusqu'à 200 guinées. Chrono-

graphes, Chronomètres, Leviers sans clés,

Montres à répétition, Gardes de chemins de

fer, Montres d'une force extraordinaire pour

soldats et ouvriers.

HORLOGES DE BENSON

Pour églises, tours ou édifices publics, salle

diner ou salon, bibliothèque, voiture, ma-

gasin, calendriers perpétuels, etc.

HORLOGES ANCIENNES ARTISTIQUES, décorées

d'ornements appropriés à tous les genres

d'ameublement, aussi Horloges propres à

faire des cadeaux. Fabriquées seulement par

Benson. Depuis 25 5s.

BIJOUTERIES EN OR DE BENSON

Des dessins les plus riches et les plus recher-

chés, avec monogrammes, devises, émaillés

en couleurs, d'après des dessins exécutés par

les artistes les plus célèbres : Épingles, Bra-

ces, Colliers, Médallions, Anneaux et toute

espèce de Bijouterie, comme celles que

choisissent les membres de la cour et autres

personnages distingués.

Les marchands, les armateurs et les aché-

teurs en gros sont spécialement invités, avant

EXPOSITION DE PARIS!

MESDAMES et MESSIEURS,

LA MAISON RENAUD ET C^{ie}.

a le plaisir d'inviter ses amis et le

public en général à visiter l'asso-

rtiment magnifique d'articles de

l'Exposition. On trouvera à

notre établissement tout ce qu'il y

a de plus nouveau pour les cadeaux

de Noël et du Jour de l'An.

Nous donnerons sous peu une liste

des effets reçus.

Une visite est sollicitée.

RENAUD ET C^{ie}

24, rue Saint-Paul.

11 oct. 1878. 1050

FEUTRE POUR TAPIS.

